

Équipement culturel En pôle (ex)position

Dans le Vexin normand, ce complexe qui accueille cinéma et médiathèque redonne vie à un site en déshérence, inondable, pollué, mais à présent renaturé et approprié.

Pour les architectes Pascale Richter, Jan Richter et Anne-Laure Better, le pari n'était pas gagné d'avance... L'équipement qu'ils ont livré en avril dernier à Gisors (Eure) prend place sur un site longtemps désaffecté et en souffrance, en marge du centre-ville. Une sorte de no man's land occupé par un parking informel, véritable balafre urbaine et paysagère. Mieux (ou pire) : sous la surface, un sol de remblais de médiocre portance, pollué de surcroît, avec des vestiges massifs d'infrastructures industrielles d'avant-guerre, des eaux souterraines omniprésentes, le tout partiellement inondable.



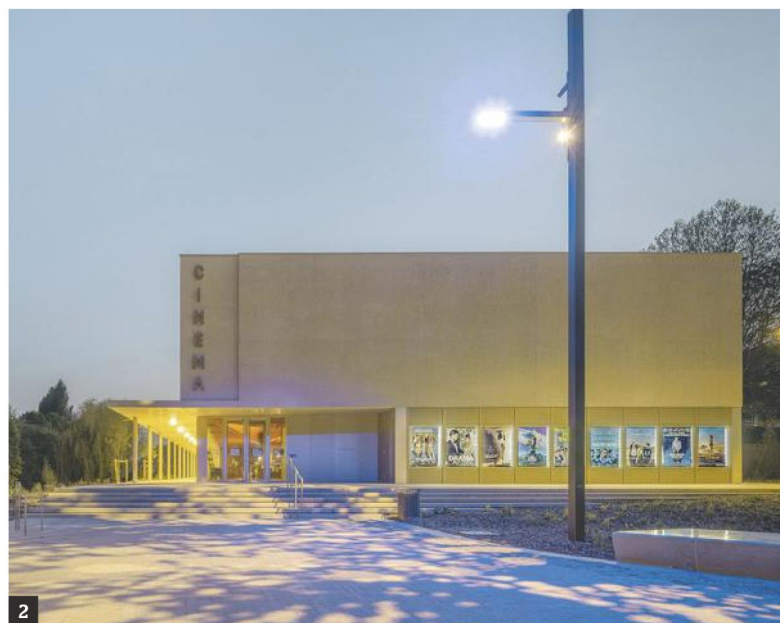
Mais pas de quoi décourager les lauréats de l'Équerre d'argent 2018. « Le projet ne cherche pas à effacer les contraintes du lieu, mais à travailler avec elles, à les retourner pour faire émerger une nouvelle géographie urbaine », plaide Pascale Richter. L'ambition affichée par les concepteurs pour ce pôle culturel entendait en effet dépasser celle d'un « simple » équipement public de proximité, pour aller au-delà et agir comme un dispositif de liaison et de révélation entre des fragments construits jusqu'alors disjoints : la place de la mairie, le centre ancien, des bâtiments d'habitation proches, des commerces et les rives de l'Epte. « Il fallait redonner une continuité là où subsistaient des ruptures », poursuit l'architecte.

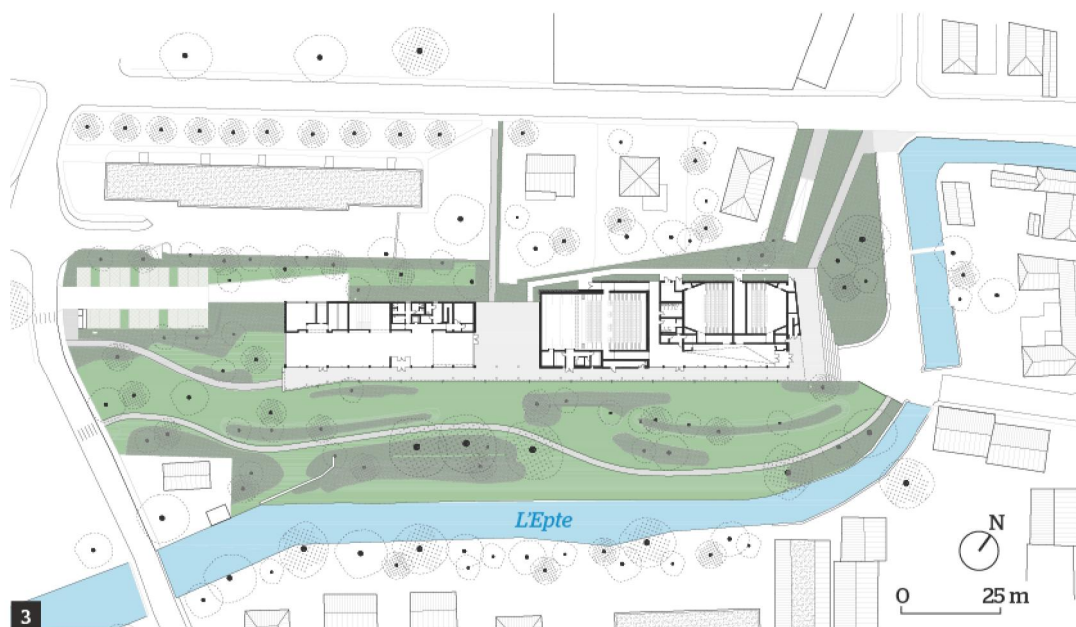
Béton velouté. Le programme, somme toute modeste, comprenait le cinéma Jour de fête avec ses trois salles (dont une mixte cinéma/spectacles), la médiathèque Thérèse-Baton (espaces de lecture, de médiation et d'exposition) et la création du parc des berges de l'Epte, en contrebas du site. Le parti adopté a consisté à aligner en une seule séquence les volumes construits, flanqués au sud, sur toute leur longueur, d'une galerie couverte, sorte de déambulateur qui les dessert. Un « entre-deux » qui relie architecture et paysage, entre logements proches et rivière. L'Epte, longtemps ignorée et tenue à bonne distance, se redécouvre enfin et bénéficie d'un remodelage intégral de ses berges pour devenir un élément structurant du projet après renaturation.

(suite p. 64)



PHOTOS: LUC BORELY





1 - Etirés sur leur parcelle, les volumes du pôle culturel de Gisors s'installent en lisière du parc qui descend en pente douce vers la rivière.

2 - Avec son enseigne vintage et ses affiches placardées en façade, le cinéma Jour de fête marque l'accès au complexe.

3 - Plan-masse. Frontière aquatique entre la Normandie et l'Île-de-France, l'Epte, aux berges remodelées et renaturées, borde l'équipement.



L'ensemble des volumes adopte une matérialité commune : un béton velouté d'allure pierreuse, aux reflets jaunes, en écho avec les tonalités minérales de Gisors, de son église, de sa mairie, des édifices de la reconstruction... Les éléments métalliques - menuiseries, signalétique - apportent des nuances mordorées. A l'intérieur, a contrario, les deux équipements du programme jouent d'atmosphères volontairement contrastées. Le cinéma s'inscrit dans les codes couleur du spectacle : rouge profond, noir mat, éclairage parcimonieux. A l'inverse, la médiathèque, largement ouverte sur ses deux façades, baigne dans une lumière abondante et diffuse, encore adoucie par des textiles et des mobiliers aux teintes pâles, des parois de bois blond ou de béton poli.

Dès son ouverture au public, le nouvel équipement s'est imposé comme un attracteur social, un véritable aimant à l'échelle de la ville. La fréquentation du cinéma, tout comme celle de la médiathèque, a dépassé les prévisions initiales de la maîtrise d'ouvrage, mais, observe pour sa part Jan Richter, « c'est surtout l'appropriation spontanée des espaces extérieurs qui nous a réjouis. Le petit parc, avec sa rivière, et la galerie de dessert du pôle sont devenus des lieux de promenade, de rencontres, fréquentés quotidiennement par les résidents de la maison de retraite voisine, par des grappes de collégiens en intercour, etc. » Sans oublier la biodiversité, malmenée jusque-là, qui a rapidement recolonisé les berges et les espaces verts, réintroduisant ainsi « une présence vivante au cœur d'un site longtemps artificialisé. » ● Jacques-Franck Degioanni





4 - Tonalités pâles et apaisantes pour la médiathèque Thérèse-Baton, ouverte sur ses deux façades, avec des espaces de lecture, de médiation et d'exposition. En contrebas (à gauche), un plateau librement appropriable et des assises en gradins.

5 - Une galerie est-ouest couverte, formant promenade abritée, court le long du bâtiment qu'elle dessert.

6 et 7 - Les salles de cinéma et leur séquence d'accès, avec buvette et banque d'accueil, empruntent leur coloris au traditionnel rouge cramoisi des lieux de spectacles.



➤ **Maitrise d'ouvrage** : communauté de communes du Vexin normand. **Maitrise d'œuvre** : Richter Architectes et associés, (mandataire), C & E Ingénierie (structure), Solares Bauen (fluides, HQE), G. Jost (électricité, SSI), Gamba (acoustique), C2bi (économie), Alcena (OPC), Bruno Kubler (paysage). **Principales entreprises** : Léon Grosse (gros œuvre), Axe TP (VRD), Valgo (désamiantage), Joly (couverture), Les Plâtres modernes (plafond, doublages, cloisons), Avenel ERI (électricité), Axima (chauffage, ventilation), IDVerde (espaces verts). **Surfaces** : 2 676 m² SP et 8 000 m² d'espaces publics. **Calendrier** : concours en 2019, livraison en avril 2026. **Coût des travaux** : 10 M€ HT.

